

Lecture critique

Thierry Paquot, *Le Voyage contre le tourisme*

coll. "Rhizome", Etérotopia, 2014

Philippe Violier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/391>

DOI : 10.4000/tourisme.391

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Association Mondes du tourisme

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 103-104

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Philippe Violier, « Thierry Paquot, *Le Voyage contre le tourisme* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 10 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.391>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Lecture critique

Thierry Paquot, *Le Voyage contre le tourisme*

coll. "Rhizome", Etérotopia, 2014

Philippe Violier

RÉFÉRENCE

Thierry Paquot, *Le Voyage contre le tourisme*, coll. "Rhizome", Etérotopia, 2014.

- 1 **Paquot repart en guerre !** Cet ouvrage, qui pourrait s'apparenter à un pamphlet, se présente comme un ouvrage scientifique. Il est, en effet, publié par un éditeur dans une collection dotée d'un comité scientifique dont l'auteur est membre ; et il est doté d'une bibliographie critique. L'auteur ne manque pas de rappeler ses qualités d'urbaniste et de philosophe. Il ne s'agit donc pas d'une caricature qui prête à rire, comme les Bidochon de Binet "en voyage organisé". Dès lors, il convient de le soumettre au débat scientifique.
- 2 Le propos consiste à valoriser le *voyageur* (catégorie dans laquelle d'emblée l'auteur s'inscrit) et de moquer le touriste. L'antienne est connue. Elle est aussi vieille que le tourisme. Jean-Didier Urbain (1991) a déjà montré ce que cette distinction avait de fallacieux et que le voyageur n'est pas plus lucide, perspicace ou clairvoyant dans les lieux qu'il traverse que le touriste (ouvrage cité dans la bibliographie en fin d'opuscule). L'auteur n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai. Il s'est déjà illustré dans la critique facile et peu complaisante des touristes. Il nous ressort d'ailleurs aux pages 43 et 44, sans avoir changé une virgule, un texte déjà publié dans *Le Monde diplomatique*. Texte que nous avons critiqué dans *Tourismes 1. Lieux communs* (Équipe Mit, 2002). Bref, l'auteur a de la constance. Mais sait-il lire ? Du moins, comprend-il ce qu'il lit ? Certes, de nombreux auteurs sont mobilisés, mais pour l'essentiel les références citées sont anciennes et n'abordent pas le tourisme d'aujourd'hui ; quant à ceux qui

s'efforcent de comprendre ce qui se joue actuellement, ils apparaissent dans la bibliographie en fin d'ouvrage, mais ne sont ni convoqués, ni discutés, ni cités.

- 3 C'est qu'il nous inquiète, ce voyageur ! Il est lucide, à l'écoute, ouvert, tourné vers l'autre – tout le contraire du touriste –, mais il ne comprend pas la critique qui lui est adressée, se révèle incapable d'en tenir compte et de se renouveler, ne serait-ce qu'en argumentant pour plaider la cause qu'il défend. Car dans notre ouvrage (Équipe Mit, 2002), nous avons déjà pointé ce racisme ordinaire qui autorise à écrire n'importe quoi s'agissant des touristes. Nous ne produirons pas l'antitexte à la gloire du touriste et moquant le voyageur, car le tourisme, en soi, n'est ni bon ni mauvais, il est ce que les individus en font ; et l'enjeu pour les sciences sociales consiste à comprendre ce qui se joue, et non à proférer des jugements de valeur.
- 4 Le tourisme est d'abord présenté comme le pire des néocolonialismes (p. 16) et comme une forme de terrorisme (p. 17) – l'auteur a le sens de la nuance. Certes, le tourisme dérange les habitants par son rapport au lieu différent, parce qu'il s'impose. Mais, d'une part, certains en vivent – ceux-là d'ailleurs s'inquiètent dès que la fréquentation baisse (à titre d'exemple, que l'auteur lise quelques articles de presse exposant le désœuvrement qui affecte les lieux touristiques d'Égypte depuis le renversement du régime Moubarak ou relatant l'impatience des Thaïlandais qui espéraient le retour des touristes après le terrible tsunami). D'autre part, les sociétés sont traversées par des contradictions, et les virulentes diatribes des opposants au tourisme ne sont pas nécessairement justifiées au seul argument qu'elles sont fondées sur une haine des touristes. Certes, le tourisme s'accommode de situations politiques qui garantissent une apparence d'ordre favorable à son déploiement et masquent le désordre de la tyrannie. Mais une bonne connaissance du phénomène révèle que les pays les plus touristiques sont des démocraties, à quelques exceptions près. Au-delà, visiter un pays permet de se rendre compte de sa réalité sociale et politique sans pour autant adhérer au régime politique. Car le touriste est un *outsider* et cette mise à distance des réalités, nécessaire pour se reconstruire après une période de vie épuisante, rend compte de cette apparente indifférence. D'ailleurs les voyageurs sont-ils moins coupables ? L'universitaire invité par les autorités d'un régime totalitaire – fussent par ses coreligionnaires du pays hôte, dont on sait qu'ils sont du “bon” côté – est-il moins complice ?
- 5 L'auteur accumule, tout en se défendant d'être méprisant (p. 28, que serait-ce avec du mépris !), les raisons pour lesquelles il n'est pas touriste, sauf à son corps défendant. Le tourisme serait une pratique contrainte. Le guide imprimé est impératif. Or, aucune étude sérieuse sur l'usage du guide ne vient étayer cette thèse. Le touriste détruit, et les bons auteurs l'affirment depuis l'invention du tourisme. Effectivement, l'élite – à laquelle l'auteur appartient, ce qu'il s'empresse d'oublier – ne supporte pas la perte de son privilège de libre circulation dans le monde. Il n'empêche que les monuments les plus visités au monde sont dans un excellent état. Le touriste va quelque part pour vérifier que la chose existe bien, alors que le voyageur va à l'aventure. Comme si tout déplacement n'avait pas une finalité et, surtout, c'est nier la sérendipité des lieux. Lui, invité, serait libre comme l'air, tandis que le touriste qui paie serait habité par un sentiment de culpabilité ! Lui est malin, il “[s']arrange pour prolonger un séjour professionnel en voyage” (p. 35), c'est bien connu l'argent corrompt tout. La caricature confine au café du commerce. De fait, lorsqu'une partie de votre déplacement est

assurée par votre organisation ou par celle qui vous invite, vous pouvez passer du temps à musarder.

- 6 Mais, au-delà, le touriste qu'il vilipende est une caricature et un être désincarné. Car il résume sa cible au voyage organisé tout compris, qui ne constitue qu'une partie des pratiques. Mais plus la cible est grosse, plus le médiocre peut l'atteindre. Ensuite, il reprend la dichotomie chère à Jean-Didier Urbain, qui oppose le touriste qui pratique des circuits à celui qui se tiendrait immobile sur la plage, dualisme caricatural qui masque une grande diversité de modalités. Enfin, le recours au voyage organisé dépend pour une part du capital économique, c'est moins cher, et pour une autre du capital touristique, car affronter l'altérité du monde suppose des compétences acquises ailleurs et transférées dans le tourisme (langues) ou accumulées dans le tourisme par l'expérience et grâce aux médiations proposées par les tour-opérateurs (Équipe Mit, 2002 ; Ceriani *et al.*, 2008 ; Brougère, 2014). Or tout cela est écrit dans au moins une partie de ce que Thierry Paquot cite dans sa bibliographie commentée. Nous nous étonnons qu'un être aussi performant qu'il le proclame, en tant que voyageur, reste hermétique à ce qu'il prétend avoir lu. De même la tirade (une des trois parties) sur le "tourisme sexuel" confine à l'amalgame et accumule les poncifs. Tous les touristes sont coupables de fait. Certes, il y a des crimes commis par des individus lors de déplacements, l'anonymat de l'ailleurs créant les conditions d'une apparente impunité. Mais ils ne sont malheureusement pas le fait des seuls touristes, pas plus que tous les touristes s'y essaieraient, ou que toutes les relations sexuelles entre adultes consentants seraient contraintes et condamnables.
- 7 Si la philosophie du tourisme appelée de ses vœux par l'auteur s'abreuve à cette source-là, ignore les contributions des autres, et continue de mobiliser essentiellement l'étymologie, le débat scientifique ne risque guère de progresser.

BIBLIOGRAPHIE

Gilles BROUGÈRE, "Pratiques touristiques et apprentissages", *Mondes du tourisme*, n° 5, juin 2012.

Georgia CERIANI, Vincent COËFFÉ, Jean-Christophe GAY, Rémy KNAFOU, Mathis STOCK et Philippe VIOLIER, "Conditions géographiques de l'individu contemporain", *Espacestems.net*, 2008 [<http://www.espacestems.net/en/articles/conditions-geographiques-de-lrsquoindividu-contemporain-en>].

Équipe MIT, *Tourismes 1. Lieux communs*, coll. "Mappemonde", Belin, 2002.

Jean-Didier URBAIN, *L'Idiot du voyage*, Payot, 2002 (1^{re} édition 1991).

AUTEURS

PHILIPPE VIOLIER

Université d'Angers [philippe.violier@univ-angers.fr]